

« Jouer un personnage épouvantable me rend heureux ! »

Théâtre. Gérard Hernandez tient la tête d'affiche de « Potiche », comédie boulevardière présentée au théâtre Tête d'Or. Entretien

>> On a l'impression que dans « Potiche » vous prenez un plaisir inversement proportionnel au degré de sympathie qu'inspire votre personnage.

Exactement. Plus le personnage est dur, macho, épouvantable, plus je suis heureux de l'interpréter. D'ailleurs j'en arrive à me faire huier par des femmes dans le public, tellement il se moque d'eux. Mais attention, c'est quand même un rôle de composition. Je ne suis pas comme ça dans la vie. Pour en revenir à mon rôle, je crois que si Barillet et Grédy (co-auteurs de la pièce, N.D.L.R.) l'avaient écrit pour une femme, on les traiterait de misogynes.

>> Les rôles de comédie vous correspondent-ils d'avantage ?

J'ai eu l'occasion de jouer des rôles de tragédie au début de ma carrière et je crois que la comédie est un genre plus difficile à jouer. Il faut être extrêmement précis sur le timing, être vigilant pour ne rater aucun de ses effets. De toute façon, à partir du moment où je sens que je peux faire quelque chose avec



Gérard Hernandez en PDG peu sympathique dans « Potiche » / Photo DR

un rôle, quel qu'il soit, je suis partant.

>> Vous proposez-vous essentiellement des rôles

de comédie ?

À la télé, au cinéma j'ai joué des rôles qui n'étaient pas nécessairement des rôles comiques. Ça m'est arrivé aussi au théâtre mais c'est vrai que depuis quelques années je me consacre sur les planches au théâtre de boulevard.

>> « Potiche » s'appuie sur un contenu politique, est-ce juste une façon de donner un caractère intellectuel à ce type de comédie ?

Je crois que ça correspond tout de même à une volonté réelle des auteurs de donner un ton engagé à leur propos. En plus, cette pièce écrite au début des années 80 qui montre un homme débordé par sa femme sur le terrain du pouvoir était en avance sur son temps. Il me semble que l'on a eu un exemple récent d'une telle situation... Malgré tout je ne pense

pas non plus qu'il faille accorder trop d'importance à ce contenu. Le théâtre n'est pas le lieu pour envoyer des messages politiques. Les messages y'a des facteurs puis ça comme disait l'autre.

>> Jacqueline Bouff met en scène et joue dans la pièce l'un des rôles principaux. Comment s'y-elle associée ces deux fonctions ?

Elle a fait un travail formidable. Lors des premières répétitions elle arrivait à jouer et en surveillant la mise en scène. Maintenant elle est complètement rentrée dans son rôle et en ce qui concerne son rôle elle incarne même davantage le personnage que Jacqueline Maillan dans une version qui a pourtant fait date.

Propos recueillis par Nicolas Blandin

Une « Potiche » pas cruche !

NOTRE AVIS/THÉÂTRE.
« POTICHE » AU THÉÂTRE
TÊTE D'OR

Dire que « Potiche », la pièce écrite par le tandem renommé du boulevard, Barillet et Grédy, qui met en scène Jacqueline Bouff, la directrice du Théâtre Tête d'Or, est une comédie révolutionnaire serait un tantinet exagéré. N'empêche qu'elle a un contenu féministe assumé et qu'elle plaide avec humour pour l'égalité des sexes.

En effet, on y voit une femme prendre la place de son mari (un horrible réac', macho et méprisant) à la tête de l'entreprise de parapluies qu'il pré-

sider. Ceci après qu'il a été pris en otage par les ouvriers de l'usine exodés par sa façon de diriger, qui tient d'avantage de l'esclavagisme que de la saine gestion.

Évidemment, ce sera l'occasion de découvrir que le vieux birbe ne crache ni sur la bagatelle, ni sur les détournements de bénéfices à son seul profit. Mais son épouse, passée de « Potiche » à « pédégère » saura lui faire payer ses troubles habitudes. Et remettre sur d'excellents rails la fabrique. Le tout dans une ambiance stivoltée multipliant, comme il se doit dans ce type de vaudeville, d'in vraisemblables qui-

proquos et des bons mots gorgés de cruauté.

Jacqueline Bouff signe une mise en scène classique, respectant parfaitement l'ambiance bourgeoise de la pièce. Son interprétation de la « potiche » est d'ailleurs fine et soignée. Tandis que Gérard Hernandez se régale à jouer le mari obtus, aussi grossier que déopulant.

N. B.

> « Potiche », jusqu'au 2^e janvier 2008.

Théâtre Tête d'Or, 60, avenue
Maréchal de Saxe, Lyon 3^e,
Tel. 04 78 62 96 73